Prix : 1 f. 50
(Supplément musical compris)

SANTO SÉMO

Don Isaac

Drame historique en 5 actes

Sur l'Exode des Juifs d'Espagne

(avec Supplément Musical)

En vente dans toutes les Librairies
DÉPOT CENTRAL
Imprimerie de LA PATRIE, Péra
RUE DERVICHE, CONSTANTINOPLE

9

SANTO SEMO

Don Isaac

Drame Historique

en 5 actes

Sur l'Exode des Juifs d'Espagne

A sa petite sœur

Mathilde

L'Auteur

Monsieur le Rédacteur,

Vous recevrez avec la prsésente un exemplaire de mon drame historique « Don Isaac ».

Veuillez, je vous prie, avoir l'obligeance de me faire savoir le plus tôt possible si vous pouvez me recommander un libraire sérieux de votre ville à qui je pourrais confier la vente de cet ouvrage, ainsi que celle de ceux qui suivront, moyennant une commission de 20 0/0 sur le prix de frc. 1.50 ou piastres turques 7 1/2.

Si votre administration peut se charger elle-même de la venle, je lui allouerai volontiers la même commission.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

L'auteur
Santo Sémo
Poste Anglaise — Constantinople.

ACTES

I. Le Sabbat — II. Le Conseil de Castille
III. L'Édit—IV. L'Audience Royale—V. L'Exode

L'action se passe à Tolède et à Grenade
de Mars à Août 1492

PERSONNAGES

Don Isaac ABRAVANEL	Chef des Juifs de Castille, père de Sarah
Thomas de TORQUEMADA	Grand Inquisiteur
Francisco de CORDOERO	Membre du Conseil de Castille
Luis de SANTANGEL	Chancelier de la Maison Royale
Christophe COLOMB	
Duc de MEDINA SIDONIA	Président du Conseil de Castille
Don CARLOS	Neveu de la Reine
Ximénès de CISNEROS	Inquisiteur
Comte LUCENA	Membre du Conseil de Castille
Hernando de TALAVERA	Archevêque de Grenade
SANTA MARIA	Docteurs de l'Eglise
SANTA FÉ	Docteurs de l'Eglise
BOABDIL	Khalife détrôné de Grenade
FERDINAND le Catholique	Roi d'Aragon et de Castille
Héraut d'armes	
Diego de CALATRAVA	Gentilhomme du Roi
Don Abraham SENIOR	Rabbin de la Cour
Le Navarrais	
Léon ABRAVANEL	Fils de Don Isaac
Joseph ABRAVANEL	Fils de Don Isaac

Premier Pauvre	Le Tavernier
Deuxième Pauvre	Marchand d'Esclaves
Premier Inquisiteur	Premier Surveillant
Deuxième Inquisiteur	Un esclave
Huissier de Cour	Crieur Public
Premier Soldat	Secrétaire du Roi
Deuxième Soldat	Un homme du peuple
Troisième Soldat	

Sarah ABRAVANEL	Fille de Don Isaac
ISABELLE la Catholique	Reine de Castille et d'Aragon
Dona BIENVENIDA	Femme de Don Isaac
ZÉLIKA	Esclave de Sarah Abravanel
Une esclave	

Famille de Don Isaac — Inquisiteurs — Grands de Castille et d'Aragon — Ministres — Seigneurs — Membres du Conseil de Castille — Dames de la Reine — Pages — Huissiers de Cour — Caïdes — Trompettes — Soldats — Maures — Juifs — Peuple. Gardien d'Esclaves — Ecrivain public.

Chanteurs — Danserinos — Danserinas

ACTE PREMIER

Le Sabbat

(La scène représente une grande salle dans la maison de Don Isaac Abravanel. A droite une porte; à gauche une fenêtre s'ouvrant sur une grande place et plus loin une porte, au fond une tenture mauresque qui cache la plus grande partie de la salle. Quelques sièges, décorations de style mauresque.)

SCÈNE I

SARAH ABRAVANEL, DON CARLOS, ZÉLIKA

SARAH. *(Assise, se lève avec un mouvement d'impatience, s'approche de la fenêtre devant laquelle est Zélika qui regarde sur la place, puis revient vers le milieu de la scène.)*
Il m'avait pourtant bien promis qu'il viendrait ce soir.

ZÉLIKA

Ah, le voici maîtresse, voici Monseigneur. Je reconnais son page, il descend de cheval, le voici.

SARAH. *(Emue, s'avance vers la porte de gauche par laquelle entre Don Carlos et lui ouvre les bras. Les deux amants se tiennent un instant embrassés, puis elle se dégage.)*
Vous venez si tard ! Mon père va rentrer.

CARLOS

Il faut comprendre Sarah. . . . .

SARAH

Et vous lui avez parlé?

CARLOS

Le Roi mon oncle n'est pas encore retourné de Grenade. Il ne doit arriver que demain avec la Reine. J'ai entendu dire au Palais qu'un Conseil de tous les Grands du Royaume est convoqué ces jours-ci pour discuter des questions graves, très graves, paraît-il. Le Duc de Médina Sidonia et le Grand Inquisiteur sont toujours ensemble en conciliabule. Je ne sais pas ce dont il s'agit, mais ils se disaient qu'il y va de l'existence même du Royaume.

SARAH

Et alors ?

CARLOS

Alors puisqu'il sera ici je demanderai à le voir, à lui parler.

(*Sarah s'assied, tandis que Don Carlos se tient devant elle.*)

J'irai implorer la Reine qui a toujours été si bienveillante pour moi. Je lui dirai tout ce que j'ai dans le cœur, je lui dirai que je vous aime, *(il met un genou devant elle)* que je vous adore. . . . . que vous êtes si belle. . . . . . . Elle me comprendra.

SARAH

Et si elle refusait ?

CARLOS *(Se levant.)*

Et pourquoi refuserait-elle ?

SARAH

Vous êtes Grand de Castille, vous êtes Prince.

CARLOS

La Grandesse me donne des droits et si je puis rester couvert devant mon oncle (*retirant son chapeau)* je me découvre devant vous. . . . . devant vous dont je veux faire ma femme. Je suis Prince, mais mes cousins me ferment l'accès au trône et l'on ne peut invoquer une raison d'Etat pour me faire épouser quelque Princesse de Navarre ou de France.

SARAH (*Se levant.)*

Mais moi je ne suis pas de votre rang.

CARLOS

Vous êtes digne de moi et des miens, puisque vous aussi vous êtes de sang royal, Don Abravanel votre père ne descend-il pas de votre plus grand Roi David ? Vous voyez bien. . . . .

SARAH

Et puis n'oublions-nous pas que je suis. . . . . que je suis Juive?

CARLOS

Eh bien, l'Eglise, notre Sainte-Mère, ne reçoit-elle pas tous ceux qui viennent à elle? Hier encore, le confesseur de la Reine, Monseigneur de Talavera, me disait que dans ces quelques jours trente-deux fils d'Israël avaient été baptisés par lui. A vous aussi il donnera le baptême et il le donnera avec joie. La Reine sera votre marraine si je le lui demande.

SARAH

Et moi si je demande à mon père la permission d'être chrétienne, me l'accordera-t-il? (*avec un geste découragé*) me la donnera-t-il? Par cela même qu'il est descendant de David pourra-t-il consentir à me voir abandonner la religion qui est celle de notre famille depuis tant de siècles?

CARLOS

Il est conseiller du Roi, Ministre du Royaume. J'obtiendrai de la Reine qu'elle le lui demande.

SARAH *(Se tournant vers la fenêtre.)*

Zélika, l'heure approche où mon père doit rentrer, prends garde qu'il ne nous surprenne ici.

CARLOS

Votre père vous aime, il ne veut que votre bonheur sans doute, et ce bonheur il me semble que je pourrai tant vous le donner.

SARAH

Et s'il allait me le défendre, me renier, me maudire! (*Elle cache son visage dans ses mains*).

CARLOS (*S'approchant plus près d'elle, lui prenant la main et la portant à ses lèvres*).

Ayons du courage ma Sarah, et si votre Dieu est aussi bon que le mien, il nous protègera.

ZÉLIKA. (*D'une voix rapide*)

Maîtresse, voici le Maître qui revient du temple, il est temps.......

CARLOS

Au revoir ma bien-aimée, à bientôt.....

(*Il la tient un instant dans ses bras, puis sort rapidement par la porte de droite*)

SCÈNE II

DON ISAAC ABRAVANEL, SARAH

SARAH. (*A Don Isaac qui entre par la porte de gauche tandis que Zélika se retire après Don Carlos*).

Bon Sabbat mon père.

DON ISAAC. (*Tandis que sa fille s'empresse de lui baiser la main.*)

Bon Sabbat ma fille chérie. (*Après une courte pause-la regardant*) Mais qu'as-tu donc ? Tu me sembles troublée..... pourquoi n'es-tu pas avec ta mère, avec tes frères en ce moment ?......

SARAH

C'est que je vous attendais, mon père, j'avais besoin de vous dire...... (*mettant la main sur le cœur*) J'ai quelque chose qui m'oppresse et que je veux, ... que je dois vous confier.

DON ISAAC

Aujourd'hui ? Ce soir ?

SARAH

Ce soir même, tout de suite.

DON ISAAC. (*S'asseyant*).

Parle donc mon enfant.

SARAH

Mon père. . . . . (*avec effort*) je. . . . . . .

DON ISAAC

Parle avec confiance, n'es-tu pas ma fille aimée entre tous mes enfants ?

SARAH

Je le sais et c'est pour cela que j'ai peur de vous déplaire. . . . . que je tremble de vous offenser.

DON ISAAC. (*Inquiet*).

Oh ma fille, mais qu'as-tu donc ?

SARAH. (*Se laissant aller à genoux devant lui et joignant les les mains*)

Je ne sais comment vous dire. . . . . j'aime. . . . . .

DON ISAAC. (*Gravement*)

Le Seigneur ne nous l'a point défendu.

SARAH. (*La voix très émue, entrecoupée*).

J'aime. . . . . . et je suis aimée. . . . . . j'ai juré. . . . . .

DON ISAAC

Et ton choix sans doute s'est porté sur le meilleur parmi nos frères ? . . . . . .

SARAH

Oh mon père, je suis aimée d'un Grand Seigneur de sang royal (*très vite devant un mouvement de Don Isaac.*) . . . . . . d'un prince. . . . . . que vous connaissez. . . . . qui. . . . . .

DON ISAAC

Mais alors c'est. . . . . .

SARAH. (*S'humiliant*)

Oui.

DON ISAAC. (*La voie sourde*).

C'est un Chrétien ! . . . . . (*Se levant il reste un instant debout silencieux*)

SARAH. (*Avec un sanglot*).

Oh mon père, pardon...... pardonnez-moi.

DON ISAAC

Un Chrétien ! (*Il fait quelques pas tandis que Sarah se relève et après un silence*) Ma fille c'est aujourd'hui le jour du Seigneur. Nous nous devons tout à lui....... demain soir vous reviendrez me parler ; d'ici là que personne ne sache rien de ce que vous m'avez confié. (*Il sort par la porte de droite, Sarah sort par la porte de gauche, tandis que des esclaves noirs entrent et ouvrent la tenture mauresque qui masquait le fond de la scène*).

(*La tenture ouverte laisse voir le fond de la salle, de même décoration. Une grande table ovale est dressée pour le repas du Sabbat. Des candelabres à sept branches brûlent à chaque extrémité. Les objets devant servir au repas et placés entre les deux candelabres ornés de myrthe sont recouverts d'une étoffe de soie blanche brodée de dessins hébraïques. Une lampe sabbatique à sept becs est suspendue au milieu de la table autour de laquelle sont rangés des sièges. La salle est éclairée et ornée avec la splendeur des jours de fête. Des portes au fond à droite et à gauche. Au fond de la salle un grand écusson représentant les armes de Don Isaac surmontées de la couronne royale de David. Des esclaves noirs vont et viennent s'occupant des derniers préparatifs du repas*).

SCÈNE III

SARAH, DONA BIENVÉNIDA, LÉON ABRAVANEL,
JOSEPH ABRAVANEL, FAMILLE DE DON ISAAC

(*Par les portes du fond entrent les membres de la famille de Don Isaac causant entre eux et se formant par groupes.*)

LÉON. (*A Joseph avec lequel il s'avance vers le milieu de la scène.*)

Oui mon frère je crains bien qu'il n'y ait dans tout ceci quelque nouveau danger. Il me semble que ce calme est précurseur d'une tempête.

Doña Bienvénida. (*Qui vient de rentrer avec Sarah à Léon.*) Eh bien Léon, quelle nouvelle nous apportes-tu du temple?

Léon

Nous étions peu nombreux ce soir ma mère. Il paraît que le Roi qui se plait beaucoup à Grenade veut y établir comme dans les autres villes du Royaume ce tribunal de l'inquisition que l'on appelle maintenant Le Saint-Office pour rechercher malgré les promesses faites au Khalife vaincu, les Chrétiens qui ont embrassé l'islamisme, et à ce sujet je vous dirai (*Plusieurs membres de la famille ce sont rapprochés et l'écoutent attentivement*) que l'on nous a recommandé d'éviter en ce moment tout rapport avec ceux de nos anciens frères qui sont devenus les nouveaux chrétiens, les marranes, puisque c'est le nom dont on les a stigmatisés. Il ne faut pas qu'on puisse les accuser de pratiquer encore nos rites et nous de les leur faire pratiquer.

Joseph

Il paraît que ces jours-ci plus de deux cents d'entre eux on été brûlés vifs sur le quémadero (*) de Séville.

D. Bienvénida. (*Joignant les mains*)

Pauvres malheureux ! Que le Seigneur les reçoive auprès de lui.

Léon

On disait aussi que la Cour doit rentrer bientôt à Tolède.......

Sarah. (*Qui jusqu'à ce moment était assise à l'écart, caressant la chevelure de deux enfants qu'elle tenait auprès d'elle, se levant et s'avançant vers Léon*)

Que dis-tu frère ?

Léon

Que la Cour doit retourner ici pour quelque temps..... Nous avons appris encore que Luis de Santangel, le chancelier de la maison royale, qui est aussi un nouveau chrétien, protège beaucoup ce Génois, Christophe Colomb, qui prétend trouver des routes encore inconnues pour aller aux Indes et qui demande depuis si longtemps les moyens de tenter son aventure. Il faut beaucoup d'argent et certainement on nous en demandera.

(*) Nom donné aux bûchers élevés pour les autodafés.

JOSEPH

Et j'espère que toute notre communauté s'intéressera à ce grand dessein.

LÉON

Sans doute. . . . . . J'ai appris aussi avec grand plaisir que notre vénérable ami Don Abraham Sénior vient d'être récompensé par la Reine qui, pour le remercier d'avoir si bien administré les fournitures des armées pendant la guerre, a porté à cent mille maravédis la pension annuelle qu'elle lui faisait.

D. BIENVÉNIDA

J'en suis heureuse car je ne puis oublier que lorsque votre père, proscrit de Lisbonne pour son attachement au Duc de Bragance, arriva ici ruiné et fugitif, il trouva une amitié solide auprès de Don Abraham Sénior qui l'associa à son œuvre et à sa fortune. . . . . . mais voici votre père.

SCÈNE IV

Les mêmes, DON ISAAC, puis DEUX PAUVRES. *(Don Isaac entre par la porte de droite, ses petits-enfants* (*) *accourent à lui, lui baisant les mains.)*

ENFANTS

Bon Sabbat grand-père.

DON ISAAC

Bon Sabbat mes petits-enfants. *(Il étend sur leurs têtes ses mains en signe de bénédiction).* Que l'éternel vous fasse braves comme Judah, mes fils, et vous mes filles qu'il vous donne la grâce et la vertu de Sarah et de Rachel ! *(Regardant autour de lui et se retournant vers Joseph.)* Joseph, je ne vois pas les pauvres que nous avons invités au temple. Va les chercher.

(*) Les petits-enfants sont une dizaine, garçons et fillettes de tout âge au-dessous de quinze ans.

JOSEPH (*Fait quelques pas vers la porte de gauche par où entrent au même moment deux étrangers, pauvrement vêtus.*)

Les voici mon père.

LES PAUVRES (*En s'inclinant devant Don Isaac.*)

Salut à toi Don Isaac. Paix et bon Sabbat dans ta maison.

DON ISAAC

Ma maison est la vôtre, soyez les bienvenus.

(*Il va prendre sa place à table, se tient debout derrière le siège qui lui est préparé, indiquant aux pauvres de se tenir à sa droite et à sa gauche tandis que Dona Bienvénida prend place en face de lui et que la famille se range autour de la table. A ce moment, se font entendre les sons d'une musique cachée, douce et lente, dominée par les accords de la harpe et qui se continue jusqu'à la fin de la scène.*)

LÉON (*Avec une attitude de prière*) (*)

Béni sois-tu, Seigneur, qui créas toutes choses,
Toi qui du noir chaos fis sortir l'univers,
Qui nous donnas les lois sur qui tu te reposes,
Qui permets nos douleurs, nos joies et nos revers,
Dont la puissance éclate aux heures décisives,
Toi dont l'ange guida nos tribus fugitives,
Par les sables brûlants et les oasis verts.

(*A ce moment, un esclave noir apporte et remet au plus petit des enfants un calice d'or contenant du vin et que celui-ci apporte à Don Isaac.*)

ENFANT

Voici le vin grand-père.

DON ISAAC (*Elevant le calice, la voix solennelle.*)

Et le ciel et la terre étaient créés et tout ce qu'ils contenaient, et le septième jour l'Eternel ayant achevé son œuvre se reposa. Il bénit ce jour de Sabbat et le sanctifia. Et il voulut que ce fut aussi pour nous un jour de repos. Béni soit l'Eternel notre Dieu.

(*) Cette poésie peut être déclamée par un personnage ou mieux chantée par un chœur. (*Voir musique à la fin*).

Tous (*D'une voix commune.*)

Béni soit-il, béni soit son nom.

Don Isaac (*Reprenant.*)

Béni soit le Roi de l'Univers qui a créé le fruit de la vigne.

Tous (*D'une voix commune.*)

Amen.

(*Don Isaac porte le calice à ses lèvres et l'offre après à Dona Bienvénida qui lève d'abord la main droite jusqu'au front en signe de remerciement et porte ensuite le calice à ses lèvres comme son mari. Six esclaves noirs entrent par groupes de deux portant l'un un bassin, l'autre une aiguière d'argent pleine d'eau dans la main droite et dans la main gauche une large étoffe brodée de lin blanc. Ils offrent successivement à chaque convive, en commençant par Don Isaac, l'eau pour les ablutions des mains.*) (*)

Don Isaac (*Enlève alors l'étoffe de soie blanche recouvrant la table qui apparaît couverte d'une précieuse vaisselle d'argent et ornée de myrthe. Il s'assied, tous l'imitent et prenant un des pains, il le partage en deux, approche une des moitiés du vase contenant le sel, en l'y trempant légèrement.*)

Béni soit l'Eternel notre Dieu, Roi de l'Univers, qui a fait sortir le pain du sein de la terre.

(*Il rompt cette moitié du pain en plusieurs petits morceaux et en offre aux pauvres, à sa femme et à ses enfants. Commence alors le repas. Des esclaves entrent apportant des plats qu'ils posent sur la table devant Don Isaac et Dona Bienvénida. Conversation entre les convives, joie d'un jour de fête, rire des enfants.*)

(*) Chaque convive reçoit l'eau qui coule de l'aiguière dans le bassin sur le bout des doigts sans les tremper dans l'eau déjà versée et les essuie ensuite à l'étoffe de lin.

SCÈNE V

Les mêmes, trois Inquisiteurs masqués, Soldats.

(*Un bruit de voix se fait entendre au dehors, la porte de gauche s'ouvre violemment donnant passage aux inquisiteurs masqués tandis que les soldats se groupent près de la porte.*)

Don Isaac (*Se levant.*)

Qu'est-ce donc ?

(*Toute la famille reste en proie à l'épouvante, un enfant pousse des cris, une femme s'évanouit, une autre serre ses enfants dans ses bras. Léon et Joseph se rapprochent de leur père comme pour le défendre.*)

Premier Inquisiteur (*Indiquant les deux pauvres.*)

Les voici.

Don Isaac

Mais qu'y a-t-il ?

Premier Inquisiteur

Les voici, les maudits.

Don Isaac

Violer ainsi ma demeure à moi, Prince d'Israël, (*il indique du doigt ses armes*) Ministre du roi et Grand de Castille !

Deuxième Inquisiteur

Les ordres du Saint Tribunal sont absolus. Nous devons rechercher les marannes judaïsant partout où ils se trouvent, serait-ce dans le Palais même du Roi et nul ne doit leur donner asile.

Don Isaac

Ces hommes sont des Juifs comme moi. C'est moi qui les ai rencontrés ce soir au temple et qui les ai amenés dans ma maison.

PREMIER INQUISITEUR

C'est faux ! Ces hommes sont des Juifs oui, mais des Juifs qui ont reçu le baptême et qui, deux fois parjures, viennent ici pour célébrer avec vous vos fêtes et remplir vos pratiques infâmes. . . . .

LÉON (*Interrompant violemment.*)

Je vous défends de dire. . . . . . .

(*Don Isaac, de la main, impose silence à son fils.*)

PREMIER INQUISITEUR

Voyez, ils ont mangé le pain du Sabbat. Ils sont ici pour blasphémer le nom du Sauveur (*en faisant le signe de la croix.*)

PREMIER PAUVRE

Je n'ai jamais reçu le baptême.

DEUXIÈME PAUVRE

Moi non plus, je le jure, je ne l'ai jamais reçu.

DEUXIÈME INQUISSIEUR

Soldats du Roi, arrêtez ces hommes.

(*Quelques soldats s'approchent des deux pauvres mettant une main sur leur épaule.*)

DON ISAAC

Ce sont mes hôtes, et je vous le répète, ils sont Juifs comme moi.

DEUXIÈME INQUISITEUR

Arrêtez ces maudits, ces chiens renégats !

DON ISAAC

Non, je ne les laisserai pas arracher d'ici.

(*Sur un signe de l'inquisiteur, des soldats s'approchent de Don Isaac comme pour le saisir.*)

DEUXIÈME INQUISITEUR

Demain le Saint Tribunal les jugera.

PREMIER INQUISITEUR

La torture saura bien leur faire confesser la vérité.

DONA BIENVENIDA. (*Avec désespoir.*)

Oh mon Dieu !

DEUXIÈME INQUISITEUR

Et dans trois jours ils auront expié leurs crimes.

(Rideau)

ACTE SECOND

Le Conseil de Castille

(La scène représente une salle de Conseil dans le Palais Royal à Tolède. A gauche, sur une estrade, le trône royal tourné vers la muraille est surmonté d'un grand crucifix. Au fond vers la gauche une porte ouverte. Sur la droite des sièges armoriés rangés en demi-cercle. Devant le siège placé au centre une table sur laquelle se trouve un timbre avec son marteau.)

SCÈNE I

THOMAS DE TORQUEMADA, le père XIMÉNÈS, le Comte LUCENA, SANTA FÉ, SANTA MARIA.

TORQUEMADA

Le moment est donc venu, n'est-il pas vrai, de frapper un grand coup ?

XIMÉNÈS

C'est un moment dans l'histoire qui ne se retrouverait peut-être jamais.

TORQUEMADA

Oui Ximénès, il faut que nous obtenions tout à l'heure l'approbation du Conseil pour que ce soir même je puisse présenter l'édit à la Reine et au Roi.

LUCENA

Le roi désire repartir au plus tôt pour Grenade et là-bas des influences pernicieuses sont toujours à craindre.

TORQUEMADA

La Cour est pleine de marranes plus ou moins judaïsant. . . . . . comme Luis de Santangel, Chancelier du Roi.

LUCENA (*Appuyant sur les mots avec affectation.*)

Et Gabriel Sanchès, trésorier du Roi et de la Caballeria et Cabrero, camériers du Roi. . . . . .

XIMÉNÈS

Et jusqu'à Déza et Talavera, deux archevêques !

TORQUEMADA

Lorsque ceux qui sont nés hors de notre Sainte Religion viennent à elle vraiment éclairés par la lumière de Dieu, la foi n'a pas de défenseurs plus ardents comme votre père Santa Maria et le votre Santa Fé. Mais tous ces nouveaux chrétiens qui n'ont voulu que conserver la faveur du Roi avec leurs honneurs et qui pratiquent en secret les perfidies judaïques, ceux-là sont les ennemis qu'il faut écraser.

LUCENA

Et Don Abraham Sénior ?

TORQUEMADA

Oh ! il est bien vieux........ Sans doute la Reine a beaucoup d'amitié pour lui depuis qu'il a mené les négociations qui ont abouti à son mariage avec le Roi.........

SANTA FÉ

Succès dont il a su tirer parti.

XIMÉNÈS

Ah, Torquemada ! qui aurait dit, il y a seulement un siècle, lorsque le Seignenr manifesta sa colère contre les fils de Judah, lorsque dix mille de leurs cadavres maudits jonchaient les places de Séville, de Barcelone et de notre Tolède même, (*en joignant les mains*) qui aurait dit que ces damnés reprendraient si vite une telle influence, qu'ils en seraient à faire les mariages de nos Rois !

LUCENA

Qu'ils en seraient à les conseiller, à les diriger. , , ...

SANTA FÉ

A être leurs ministres favoris. . . . .

XIMENES

A accumuler richesse sur richesse. . . . , . .

SANTA MARIA

A tout envahir, à devenir maîtres de tout !

LUCENA

Il est temps que tout cela finisse. . . . .

TORQUEMADA

Oui certes, (*avec énergie*) il faut qu'il ne reste plus un seul Juif dans tout le Royaume !. . . . . Quant à Abraham Sénior, j'ai fait comprendre à la Reine que ce vieillard acceptera facilement le baptême.

LUCENA

Aussi ce n'est pas lui que je crains. Celui qui va être pour nous un ennemi redoutable ce n'est point Sénior, c'est Don Isaac Abravanel.

TORQUEMADA

J'ai tout prévu. J'ai parlé au Roi comme il convient de ce Juif arrogant et fier, qui porte des pourpoints de soie et des dagues dorées, qui se prétend descendant de David et qui ne craint pas de surmonter ses armes d'une couronne royale. Je lui ai montré que ce ministre est trop riche pour être intègre et j'ai obtenu un ordre qui lui défend de paraître au Palais sans y être appelé.

SANTA MARIA

C'est un soulagement pour moi de le savoir loin d'ici.

LUCENA

Comment votre Grandeur a-t-elle pu obtenir cet ordre du Roi?

TORQUEMADA

Eh bien Lucena, je lui ai montré que Don Isaac était le premier comme un serviteur infidèle à enfreindre ses édits et je lui ai donné la preuve que ce Juif recevait des marannes dans sa maison la veille du Sabbat pour les ramener à l'hérésie.

XIMÉNÈS

Des émissaires du Saint-Office ont surpris deux marannes chez lui au Sabbat et ils y ont été arrêtés.

TORQUEMADA

J'ai signé hier l'ordre de les livrer au bras séculier.

XIMÉNÈS

L'un deux a été brûlé vif ce matin, l'autre est mort dans les tortures sans avoir rien confessé et son cadavre a été également brûlé.

LUCENA

Dans le Conseil même, les Juifs trouveront sans doute des défenseurs. . . . .

XIMÉNÈS

Oui, les uns par faiblesse comme l'archevêque de Grenade qui s'imagine ramener les Juifs à l'Eglise par les prédications et par la douceur, les autres par manque de foi comme ce Santagel que je hais.

SANTA MARIA

Quel dommage qu'il ait échappé au bûcher de Saragosse l'année dernière !

SANTA FÉ

Il ne faudrait pas qu'il puisse parler à sa Majesté en secret.

SANTA MARIA

Il irait peut-être jusqu'à rappeler au Roi qu'il est lui-même un peu descendant de Juifs puisque son aïeule Palomba de Tolède était Juive.

TORQUEMADA

Il n'oserait pas. . . . . . . et puis le Roi sait bien que si Dieu lui a donné la victoire sur les Maures en lui livrant Grenade, il doit à son tour livrer à l'Eglise ses ennemis.

SCÈNE II

LES MÊMES, puis TALAVERA, FRANCISCO DE CORDOERO, LUIS DE SANTANGEL, DUC DE MÉDINA SIDONIA, MINISTRES, GRANDS DE CASTILLE, HUISSIER DE COUR.

XIMÉNÈS (*A demi-voix.*)

Voici Monseigneur de Talavera.

LUCENA (*Aussi à demi-voix.*)

Et voici les autres amis des Hébreux, Francisco de Cordoero et Luis de Santangel. (*Plusieurs personnages entrent successivement. Echange de saluts.*)

HUISSIER (*Annonçant.*)

Monseigneur le Duc de Médina Sidonia. (*Il ferme la porte après l'entrée du Duc.*)

LE DUC (*S'asseyant devant la table et indiquant les sièges placés à côté de lui, à droite et à gauche, à Talavera et à Torquemada.*)

Monseigneur l'Archevêque de Grenade, Monsieur l Grand Inquisiteur. (*Tous prennent place.*)

TALAVERA (*Se levant avec tous les assistants qui font avec lui le signe de la croix.*)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Que le Seigneur fasse descendre un peu de sa lumière dans nos esprits et qu'il inspire nos Conseils pour le plus grand bien du Roi et de la Reine et pour la plus grande prospérité du Royaume.

TOUS.

Amen.

TORQUEMADA

Que le Seigneur fasse descendre un peu de sa force dans nos cœurs et qu'il inspire nos actions pour la destruction des hérétiques, ses ennemis, qui sont aussi ceux du Roi, de la Reine et du Royaume.

TOUS

Amen.

TALAVERA

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (*Tous font le signe de la croix et s'assoient.*)

LE DUC

Messeigneurs, je dois d'abord remercier le Roi de la haute marque de confiance qu'il nous a donnée, à vous et à moi, en me chargeant de réunir dans ce Conseil extraordinaire les Ministres et les Grands de Castille à l'avis desquels il attache le plus de prix et aussi les docteurs de notre Sainte Eglise les plus réputés par leur piété et par leurs vertus. En faisant appel à votre sagesse je dois vous soumettre deux questions sur lesquelles l'attention du Roi est particulièrement appelée et qu'il veut que nous examinions avant de prendre à leur sujet une décision définitive. La première, à laquelle les uns attachent beaucoup d'importance, est considérée par les autres comme ne devant pas engager nos Souverains et le pays, la seconde, au contraire, est d'une gravité telle qu'elle pourrait mettre en péril la tranquillité et peut-être l'existence même du Royaume.

...(*Une pause*)...

Il s'agit d'abord de ce Génois, Christophe Colomb, qui sollicite les moyens d'effectuer les lointains voyages qu'il a rêvés. C'est Monsieur de Santangel qui protège cette demande.

SANTANGEL

En effet, Messeigneurs, je me suis intéressé de toute manière aux projets de Christophe Colomb. Depuis sept ans qu'il lutte pour obtenir notre appui, il a déployé une énergie telle qu'il me semble impossible que sa cause soit une mauvaise cause. Toujours repoussé, j'ai craint lorsqu'il a quitté notre pays triste et découragé qu'il n'aille offrir ses services à d'autres nations, j'ai donc demandé au Roi et à la Reine la permission de le rappeler à Grenade et de vouloir bien l'écouter une fois encore. C'est pourquoi Colomb voudrait aujourd'hui être entendu par le Conseil.

LE DUC (*Frappe sur le timbre, à l'huissier qui entre.*)
Introduisez Don Christophe Colomb.

SCÈNE III

Les mêmes, Christophe Colomb

Colomb (*Après s'être incliné respectueusement.*)

Messeigneurs, j'ai déjà eu plusieurs fois l'honneur d'exposer au Conseil de Castille les plans que j'ai établis après de longues années d'études et de navigation pour tenter un grand voyage sur la Mer-Océan afin de trouver de nouvelles routes vers les pays des épices, de l'or et des éléphants et peut-être pour découvrir quelques nouvelles contrées. Leurs Majestés ayant consenti à me laisser partir, je viens supplier le Conseil de m'accorder deux navires, trois s'il est possible, de m'autoriser à les armer, à lever les équipages et de m'en confier le commandement sous les drapeaux de Castille et d'Aragon. Je n'ai jamais voulu porter mon projet à l'Angleterre ou à la France qui peut-être l'auraient favorablement accueilli, mettant toute mon âme au seul service de ce Royaume et à celui de Dieu qui m'a soutenu dans mes travaux et mes défaillances.

Talavera

Du Dieu dont vous planterez la croix sur ces rivages lointains.

Torquemada

A moins que ce ne soit l'hérésie qu'il y porte.

Lucena

Mais tous ces projets exigent beaucoup d'argent. Le trésor royal est bien appauvri, peut-on lui demander un tel sacrifice ?

Santangel

On ne le lui demandera pas. J'ai déjà trouvé 17,000 ducats à l'aide de Gabriel Sanchès, mon cousin, et je compte encore sur quelques subsides de la communauté israélite.

Talavera

Don Isaac Abravanel a promis son concours.

XIMÉNÈS

Encore de l'argent juif?

LUCENA

Cette race prétend donc aussi s'infiltrer jusqu'au delà de l'Océan?

(*Torquemada se penche un instant vers le Duc et lui parle à voix basse.*)

LE DUC (*A Colomb*)

Le Conseil vous a entendu, vous pouvez vous retirer. (*Colomb sort après s'être incliné.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins CHRISTOPHE COLOMB

SANTA MARIA

Cet homme est un rêveur.

SANTA FÉ

C'est un aventurier.

TORQUEMADA

C'est peut-être encore un hérétique.

CORDOERO

C'est peut-être aussi un grand homme.

SANTANGEL

Qui sait s'il ne nous donnera pas la maîtrise de l'Est?

LE DUC

Le Conseil ne me semble pas suffisamment éclairé, nous devons je pense conseiller au Roi d'ajourner toute décision.

(*Signe d'assentiment chez la plupart des membres. Pause.*)

Je dois maintenant, Messeigneurs, vous prier d'élever vos

âmes à la hauteur des grandes résolutions que nous avons à prendre et je dois vous soumettre le projet de sauver le Royaume d'un péril qui le ménace. Ce péril c'est l'existence des Juifs au milieu de nous, cette résolution c'est l'expulsion en masse de tout ce que l'on appelle Israël. Je ne sais si c'est la première fois que ces mots «expulsion en masse des Juifs» frappent vos oreilles, mais je suis bien certain que ce n'est pas la première fois que cette pensée frappe vos esprits. L'histoire des nations étrangères nous montre que cette décision a souvent été prise par exemple, par le Roi de France il y a cent ans, et il y a deux siècles déjà, par le Roi d'Angleterre. Il est une chose que nul ne peut contester, c'est que les Juifs bien qu'établis chez nous depuis des siècles, ont vécu au milieu de nous comme lorsqu'ils plantaient leurs tentes au milieu du désert. Ils ont continué à former des communautés distinctes et comme des colonies autonomes, si bien qu'aujourd'hui encore ils sont dans le sein du Royaume un élément qui refuse obstinément de s'assimiler à nous, un élément étranger, presque ennemi, qui constitue le péril dont je parlais tout à l'heure.

...(*Une pause.*)...

La décision prise par les Rois d'Angleterre et de France a été dictée par les circonstances du moment ; nous devons savoir si les circonstances de l'heure actuelle sont favorables pour nous à cette même décision.

Talavera

C'est évidemment ce que nous devons considérer. Nous savons tous que les Juifs peuvent constituer une cause de troubles, mais nous savons aussi que le Roi a envoyé tout récemment auprès du Saint-Père un ambassadeur pour lui demander s'il ne conviendrait pas qu'un exemple d'expulsion vînt du Saint-Siège. Monsieur de Calatrava est revenu de sa mission; le Conseil ne jugerait-il pas opportun de l'entendre ?

Cordoero

Connaître la réponse d'Innocent VIII, serait certainement du plus haut intérêt.

Le Duc. (*Frappe sur le timbre, à l'huissier qui entre.*)

Introduisez Monsieur l'Ambassadeur.

SCÈNE V

Les mêmes, Diego de Calatrava

Le Duc. (*A Calatrava qui entre et qui s'incline devant le Conseil.*)

Monsieur l'ambassadeur, veuillez faire connaître au Conseil le but et le résultat de la mission dont vous avez été chargé.

Calatrava

Messeigneurs, je me suis rendu auprès de Sa Sainteté porteur des ordres du Roi, pour lui faire savoir que le Royaume-Uni de Castille et d'Aragon se trouvait actuellement plus troublé qu'il ne l'avait jamais été par la présence des Juifs, que le Roi était sollicité par la Sainte Inquisition de rendre contre eux un édit d'expulsion et qu'il demandait au Saint-Père de bien vouloir lui en donner l'exemple en prenant lui-même une semblable mesure dans les Etats Pontificaux. Le Sacré-Collège, consulté, a statué négativement et Sa Sainteté m'a chargé de répondre au Roi qu'elle ne jugeait pas devoir prendre une aussi grave mesure. . . . . . .

Le Duc

Si bien, Monsieur l'Ambassadeur, que vous avez échoué dans votre mission.

Torquemada

Le Roi devra s'en souvenir.

Le Duc. (*A Calatrava.*)

Le Conseil vous a entendu, vous pouvez vous retirer.

SCÈNE VI

Les mêmes, moins Diego de Calatrava

Talavera

Ne vous semble-t-il pas que cette réponse du Saint-Père notre Maître vénéré à tous, doive guider nos consciences et apaiser nos passions ?

Torquemada

Je crois Monseigneur l'Archevêque qu'une erreur se glisse dans votre esprit. Notre Saint-Père ne s'est pas prononcé sur le point de savoir si notre Roi devrait ou ne devrait pas chasser les hérétiques du Royaume, il a simplement décidé qu'il ne jugeait pas nécessaire de les chasser de ses propres Etats. Il a donc laissé la question subsister pour nous dans toute son intégralité et le Conseil demeure maître de sa décision, sans manquer en rien à l'obéissance et au respect que nous devons à notre Maître vénéré. . . .

Santangel

Monsieur le Duc nous invitait tout à l'heure à suivre l'exemple des Rois de France et d'Angleterre. Les Juifs n'ont été chassés de ces pays que pour leur pratique constante de l'usure, chose qui ne leur a jamais été reprochée chez nous. Pourquoi donc ne suivrions-nous pas plutôt l'exemple que vient de nous donner le Souverain Pontife ?

Lucena

Parceque les Juifs ont pris chez nous une place que nous ne pouvons pas leur laisser. Rappelons-nous les demandes réitérées des Cortès de Séville, de Saragosse et de Tolède suppliant le Roi de protéger le peuple contre leur avidité, leur soif de fonctions et d'argent. Le moment est venu d'en tenir compte puisque, les Maures vaincus, nous n'avons plus à redouter que Juifs et Maures puissent s'unir contre nous.

Santangel

Pour vaincre les Maures ne nous ont-ils pas puissamment aidé ? Sans eux la guerre ne serait pas encore terminée.

TORQUEMADA

Dieu se sert quelquefois des instruments les plus indignes pour les briser après.

LE DUC

Alors la majorité d'entre nous est décidée à cette mesure ?

...(*Silence prolongé*)...

CORDOERO. (*Avec énergie*)

Comment ! En quelques minutes des centaines de milliers d'Espagnols sont ainsi jugés et condamnés . Oh Messeigneurs! La responsabilité que le Roi nous demande de prendre est si lourde que nous ne devons l'assumer qu'après de profondes réflexions. Mais si vastes que ces réflexions puissent être, elles peuvent se résumer d'un mot. Que sont les Juifs au milieu de nous? Que sommes-nous nous-mêmes? Et eux partis, qu'adviendra-t-il ? Ce qu'ils sont ? On leur reprochait tout à l'heure d'occuper une trop grande place, c'est qu'ils touchent à tout: le commerce, l'industrie, la science sont entre leurs mains. Ce sont eux qui tissent nos laines qui fabriquent ou qui importent les draps et la soie de nos vêtements, les harnais de nos chevaux, les armes dont nous nous servons, ce sont eux qui travaillent l'or, l'argent et les pierres précieuses. Et tous ces produits il les transportent dans les pays étrangers. Voyez nos ports de Cadix, de Palos et de Barcelone ! Pour y conduire les marchandises ils ont fait des routes, ils ont restauré nos vieilles voies romaines. Et dans ces ports presque tous les navires sont à eux. Ils possèdent plus de mille vaisseaux, dans les seuls ports de la Galice deux cents navires leur appartiennent.Ils vont dans tous les ports de France, d'Angleterre et jusque dans les Flandres. Rien qu'avec Lisbonne et avec Gênes leur trafic emploie plus de quinze cents barques.De tous ces pays en échange de ce qu'ils y portent ils rapportent les meilleurs de leurs produits et des côtes d'Afrique et du fond de la Méditerranée les épices et les étoffes, les esclaves et les parfums d'Orient. Ce sont eux aussi qui savent lire les livres, traduire ce que nous a légué la civilisation des anciens peuples ; tous connaissent l'hébreu et l'arabe, presque tous le grec et le latin. Ce sont eux qui ont étudié les lois des constellations, qui ont écrit

avec la protection de notre Alphonse le Sage ces tables astronomiques dont se servent nos navigateurs, ce sont eux enfin qui enseignent dans nos universités de Salamanque et de Saragosse et qui pratiquent la science de guérir nos maladies.

...(*Une pause*)...

Et nous, que sommes-nous ? des guerriers, des braves. nous savons conquérir ou défendre le sol, mais nous ne savons pas obtenir de lui sa richesse, ni l'augmenter, ni la faire circuler. Le commerce et la finance, sources de la fortune publique, nous les considérons comme avilissants et indignes de nous. Il ne suffit pas de conquérir la terre si le travail ne vient pas lui donner la vie et la prospérité, et si nous savons porter ou recevoir des blessures, nous ne savons pas les guérir, si bien que nos Rois et nous-mêmes, nous avons de tout temps appelé à nos chevets les médecins hébreux.

...(*Une pause*)...

Je ne puis me défendre d'une émotion profonde à la pensée de l'exil de tant de familles, et en faisant violence aux sentiments de pitié qui se trouvent au fond de mon cœur, je ne veux songer qu'à l'appauvrissement qui doit résulter de tant de fortunes emportées. . . . .

LUCENA (*Avec violence.*)

Ils ne les emporteront pas ! Ils ne doivent pas les emporter ! Nous ne commettrons pas l'erreur des Rois de France et d'Angleterre qui ont laissé partir les Juifs avec leurs richesses. Ils n'emporteront d'ici ni or, ni argent, ni pierres précieuses, ni nos armes et nos chevaux, pas plus que leurs maisons ou leurs vignes.

XIMÉNÈS

Ils emporteront leurs ânes. . . . .

CORDOERO

Mais alors c'est de la spoliation !... . . . . .

TORQUEMADA

Qui peut parler de spoliation ? Leurs fortunes ne sont point à eux, elles sont au Roi, comme sont à lui les biens de tous ses sujets.

CORDOERO

Eh bien, même ainsi réduit à leur seul départ, l'exil des Juifs n'aura-t-il pas pour nous les résultats les plus funestes? Songez que chacun d'eux est une force vive que nous allons détruire, une source de production que nous allons tarir. Et je ne suis pas seul à penser ainsi! Pensent ainsi le Souverain Pontife qui refuse de les expulser, le Roi de Naples qui les appelle, le Sultan des Turcs qui leur ouvre son Empire. Chez les nations étrangères qui deviendront peut-être demain nos ennemies, ils porteront leur activité, leur énergie. Prenons garde que ce jour ne reste dans notre histoire comme un jour néfaste que nous reprocheront les siècles futurs. Il me semble que dans le Grand Corps de notre magnifique Royaume nous allons de nos propres mains, avec nos propres armes, faire une blessure profonde, d'où le sang s'écoulera d'abord à flots, puis goutte à goutte lui laissant une faiblesse incurable, un dépérissement que rien ne pourra guérir.

TORQUEMADA (*La voix sourde d'abord puis s'animant peu à peu.*)

Je suis surpris d'avoir entendu parler jusqu'ici d'industrie et de commerce, de sciences et de richesse et de n'avoir pas encore entendu prononcer une seule fois le nom de Dieu! C'est pourtant lui qui doit dicter nos décisions, et lui seul! Tout le reste n'est rien! Voulez-vous sacrifier le Royaume à quelques milliers de Juifs et à l'hérésie sacrifier notre Sainte Foi?. . . . . Répondez!. . . . . Mais répondez donc!. . . . . La chute du dernier trône musulman a fait tressaillir de joie l'Europe entière. Elle attend plus encore de nous! Que notre Espagne soit Catholique et seulement Catholique! Plantons-y la croix si profondément qu'elle y soit à jamais indéracinable, élevons-la si haut que de ses bras étendus (*étendant les bras*) le Sauveur nous domine et nous protège à jamais, d'un bout à l'autre de notre sol!

(*Rideau*)

ACTE TROISIÈME

L'Édit

(La scène représente une place publique à Grenade ; à gauche quelques barils renversés servant de tables devant la porte d'une taverne ; au fond sur la droite se détachent les tours du Palais de l'Alhambra. A l'arrière-plan les cîmes de la Sierra Névada couvertes de neige sous un ciel très bleu.)

SCÈNE I

LE NAVARRAIS, SOLDATS, LE TAVERNIER, PEUPLE, puis DANSERINÒS et DANSERINAS. (*)

(Quelques soldats jouent à la « Navaja » s'amusant à lancer leur couteau et à le planter dans le tronc d'un arbre sur lequel un corps d'homme est grossièrement dessiné.) (**)

PREMIER SOLDAT

Voyez !. . . . . . . Au cœur ! . . . .

DEUXIÈME SOLDAT

Oh, maladroit. . . . . . . A moi.

TROISIÈME SOLDAT

Dans l'œil !. . . . .

PREMIER SOLDAT

A mon tour. . . . . Hombrès, cette fois ça y est.

TOUS

Bravo, bravo !

(*) Gitanos nomades allant de bourgade en bourgade et exerçant le métier de danser sur les places publiques.

(**) Le jeu consiste à tenir la « navaja » dans la main droite, la lame tournée vers le bras et à la lancer de manière à ce que l'arme évolue sur elle-même et que la pointe aille se planter dans le but indiqué.

PREMIER SOLDAT

Dites, est-ce qu'on s'en retourne bientôt, nous allons moisir ici.

DEUXIÈME SOLDAT

De quoi te plains-tu? On n'est pas mal.

TROISIÈME SOLDAT

On a de l'argent, ce qu'on en a pris !

DEUXIÈME SOLDAT

Et les Mauresques sont belles, ce qu'on en a eu !

TROISIÈME SOLDAT

Et les Juives donc?. . . . . Eh! toi le Navarrais qui ne dis rien. Chante-nous une chanson de ton pays.

LE NAVARRAIS

Je veux bien si tu offres à boire.

TROISIÈME SOLDAT (*Criant vers la porte de la taverne.*)

Oh là, Tavernier !

LE PREMIER

Tavernier du diable !

TROISIÈME SOLDAT (*S'avançant vers la porte et frappant à coups de poing.*)

Du vin, tavernier ! (*Se tournant vers ses camarades.*) Caramba, il est sourd ! (*Criant*) Du vin !

TOUS (*Criant.*)

Du vin !

LE TAVERNIER (*Apparaissant, humblement.*)

Messeigneurs. . . . .

DEUXIÈME SOLDAT

Tu n'entends donc pas, vieille citrouille ?

TROISIÈME SOLDAT

Serais-tu Juif?

DEUXIÈME SOLDAT

Ne veux-tu pas nous servir pendant tes Pâques?

LE TAVERNIER (*Humblement.*)

Mais non, Messeigneurs, mais non. . . . .

QUATRIÈME SOLDAT (*Pendant que le Tavernier rentre.*)

Gredin va.

(*Le Tavernier sort avec des bouteilles et des tasses qu'il pose sur les barils. Un des soldats les remplit.*)

LE NAVARRAIS (*Chantant, la tasse à la main.*) (*)

Si demain le raisin vermeil
Ne dorait plus la montagne,
Si demain la campagne
Ne s'illuminait plus d'un rayon de soleil,
La nature pour nous
N'aurait plus de sourire ;
Il nous faut bien nous dire
Il n'est rien de plus doux,
Il n'est rien de plus doux que le raisin vermeil,
Qu'un rayon de soleil !

TOUS (*En chœur.*)

Il n'est rien de plus doux que le raisin vermeil,
Qu'un rayon de soleil !

LE NAVARRAIS

Si le vin clair et pétillant
N'emplissait plus notre verre,
Si l'amour sur la terre
N'éclairait plus nos cœurs comme un joyeux printemps,
La Nature pour nous
N'aurait plus de sourire ;
Il nous faut bien nous dire
Il n'est rien de plus doux,
Il n'est rien de plus doux que le vin pétillant,
Que l'amour au printemps !

TOUS (*En chœur.*)

Il n'est rien de plus doux que le vin pétillant,
Que l'amour au printemps !

(*) (*Voir musique à la fin.*)

PREMIER SOLDAT

A la santé du Navarrais. *(Tous choquent leur verre. On entend un bruit de tambours de Basque.)*

DEUXIÈME SOLDAT

Voici des danserinos.

(Une troupe de danserinos et de danserinas fait son entrée au son des tambours de Basque ; la foule se presse autour d'eux pendant qu'ils exécutent des danses gitanes.)

*(Ballet *)*

SCÈNE II

LES MÊMES. DON ISAAC ABRAVANEL, SARAH ABRAVANEL, puis ESCLAVES, MARCHAND d'esclaves, SEIGNEURS, PEUPLE.

(Pendant le ballet Don Isaac Abravanel entre au bras de sa fille Sarah, se mêlant au groupe du peuple, si bien que lorsque les danserinos quittent la place, suivis par une partie de la foule, il se trouve sur le devant de la scène vers la gauche.)

SARAH

Mon père, me pardonnerez-vous jamais de vous avoir ainsi affligé ?

DON ISAAC

Ah ! que maudite soit l'heure où cet homme t'a vue pour la première fois ! Le soir où tu m'as dit que tu étais aimée d'un Prince, d'un Chrétien — alors que ce jour aurait dû être consacré tout entier au Seigneur — j'ai pensé qu'il n'y avait là qu'un rêve fou. une ambition folle de jeune fille. Mais le lendemain quand tu m'as avoué que toi-même tu l'aimais, quand j'ai appris que pour cet amour la fille d'Isaac Abravanel était prête à sacrifier sa foi, à renier son père, renier sa race, renier son Dieu, j'ai compris aussi que le malheur était entré dans ma maison. . . . . . .

(*) *(Voir musique à la fin.)*

SARAH

Mais je me suis repentie de ces pensées coupables.

DON ISAAC

Il est des fautes dont rien ne peut absoudre, même pas le repentir ! Aussi lorsque le Duc de Médina Sidonia et le père Ximénès sont venus au nom du Conseil de Castille me signifier l'édit chassant tous les Juifs du Royaume, je ne sais vraiment ce qui souffrait le plus en moi, du Chef de la Communauté qui voyait s'amonceler autour de lui les infortunes d'Israël ou du père qui venait de perdre son enfant.

SARAH. (*La voix pleine de larmes.*)

Mon père !

DON ISAAC

Et lorsqu'en protestant de leur amitié ils m'ont affirmé que mes honneurs, que mes biens me seraient laissés si j'abandonnais mes frères, je me sentais si accablé que je ne me suis pas révolté contre l'injure qui m'était faite, mais j'ai au moins ressaisi la notion de mon devoir et je leur ai demandé que le Roi me permette d'intercéder pour les proscrits une dernière fois. Et tout à l'heure, moi qui étais ministre et conseiller tout-puissant, je vais monter en suppliant les marches de ce palais (*il étend le bras vers l'Alhambra*) et implorer un peu de pitié pour ma race, qui est pourtant la race choisie de Dieu.

SARAH

Dieu nous protégera.

DON ISAAC. (*Avec véhémence.*)

Il nous châtiera ! (*La voix plus douce.*) Et je souffre profondément, car ma douleur est faite de celle de tous. . . . . . et de la tienne aussi.

SARAH

Je l'aimais tant !

DON ISAAC

Et tu l'aimes encore ?

(*Sarah baisse la tête sans répondre.*)

Ah, comme la main de l'Eternel s'appesantit lourdement sur moi !

(*Un marchand d'esclaves entre par la gauche, un fouet à la main et conduisant sept ou huit esclaves, hommes, femmes et enfants, marchant l'un derrière l'autre et attachés par la ceinture à une chaîne qui les relie tous en une seule file.*)

DEUX SURVEILLANTS (*Accompagnant le marchand, leur fouet à la main et criant.*)

Esclaves, esclaves à vendre !

LE MARCHAND (*Aux gens qui s'approchent.*)

Ce sont des Juifs Maures de Malaga. J'en ai vendu trois cents. C'est tout ce qui me reste. Je les vends à bon compte.

PREMIER SURVEILLANT (*Désignant successivement de son fouet chacun des esclaves.*)

Ce gaillard-là est un homme fort, il peut porter plus que deux ânes, on peut l'atteler à la charrue avec un bœuf ou même tout seul.

LE MARCHAND (*A un homme de la foule qui s'approche palpant les bras et les épaules de l'esclave et lui ouvrant la mâchoire pour examiner les dents.*)

Cinquante ducats.

PREMIER SURVEILLANT

Ce petit vieux-là sait lire dans les astres, il sait guérir les maladies et prédire l'avenir.

LE MARCHAND

Quarante ducats.

PREMIER SURVEILLANT

Voyez cette superbe fille. (*Il fait tourner une esclave sur elle-même.*)

LE MARCHAND

Je n'en ai jamais eu à vendre d'aussi belle. (*A un officier qui s'avance pour l'examiner.*) Cent cinquante ducats. C'est pour rien !

DON ISAAC (*Qui s'est approché des esclaves et a échangé quelques mots à voix basse avec eux. Au marchand.*)

Et pour tous ensemble que demandez-vous ?

LE MARCHAND (*Comptant sur les doigts.*)

Tous ensemble, pour m'en débarrasser, c'est. . . . . . . eh bien c'est quatre cents ducats.

DON ISAAC

Libérez ces malheureux, je les achète. (*A voix plus basse au marchand qui s'est approché de lui.*) Je suis Don Isaac Abravanel, passez ce soir chez Don Abraham Sénior, vous serez payé.

LE MARCHAND (*En s'inclinant avec respect.*)

Monseigneur Don Isaac. . . . . (*Aux surveillants en leur tendant une clef.*) Détachez-les.

DON ISAAC (*Qui s'est retiré un peu à l'écart et que les libérés entourent.*)

Frères, vous êtes libres.

(*Tous s'agenouillent et baisent son vêtement.*)

UN ESCLAVE

Merci Rab, tu es notre sauveur, que le Seigneur te recompense !

SCÈNE III

Les mêmes, Héraut d'armes, Crieur public, Ecrivain public, Hallebardiers, Trompettes, puis Don Carlos

(*Des sonneries de trompettes se font entendre vers le palais et la foule se précipite de ce côté, les sonneries se rapprochent et un héraut d'armes fait son entrée à cheval, accompagné de halebardiers, des trompettes, d'un page qui tient la bride du cheval, d'un crieur public et d'un écrivain public. Ce groupe s'arrête au milieu de la place et la foule se masse autour de lui attentive et anxieuse.*)

Homme du Peuple. (*A un voisin*)

Que se passe-t-il?

Premier Soldat

Est-ce que la guerre va recommencer?

Homme du Peuple

C'est encore un impôt sans doute.

(*Sonneries de trompettes, sur un signe impératif de l'écrivain public.*)

Le Crieur (*A très haute voix.*)

Gens de ce pays, fidèles sujets, écoutez tous l'édit de notre puissant Roi!

(*Sonnerie de trompettes.*)

Le Crieur. (*A très haute voix.*)

Et vous étrangers et hérétiques écoutez tous l'édit de notre puissant Roi!

(*Sonnerie de trompettes*)

Le Héraut. (*Sur un nouveau signe de l'écrivain public, dépliant un rouleau de parchemin et lisant à haute voix.*)

(*) Don Ferdinand et Dona Isabelle, par la grâce de Dieu,

(*) Traduction du document officiel (*Biblioteca National de Madrid, MSS.*)

Roi et Reine de Castille, de Léon, d'Aragon, de Sicile, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Galice, de Majorque, de Séville, de Sardaigne, de Corse, de Murcie, de Jahen, des Algarves, d'Algésiras, de Gibraltar, des Iles Canaries, Comte et Comtesse de Barcelone et Seigneurs de Biscaye et de Molina, Duc et Duchesse d'Athènes et de Néopatrie, Comte et Comtesse du Roussillon et de Cerdagne, Marquis et Marquise d'Oristano et de Gociano.

Au Prince Don Juan, notre très cher et très aimé fils, aux enfants, Prélats, Ducs, Marquis. Comtes, Maîtres des Ordres, Pairs, Nobles, Commandeurs, Gouverneurs de nos forteresses, aux Conseillers, Corregidores, Alcades, Alguaziles, Baillis, Prévots, Echevins, Chevaliers, Ecuyers, Officiers, Jurés et hommes de bonne volonté de toutes les villes, bourgs et villages de nos royaumes et seigneuries, à tous les Juifs, aussi bien en communauté qu'individuellement, hommes ou femmes de tout âge, — à toute autre personne quels que soient leur état, religion, dignité rang et condition, — à tous ceux enfin que concerne le présent édit, — salut et grâce !

(*Sonnerie de trompettes*)

Sachez que nous avons été informés qu'il existait et qu'il existe dans nos Royaumes et Seigneuries de mauvais chrétiens judaïsant notre Sainte Foi Catholique, très grand mal, dont la cause se trouve dans les rapports des Juifs avec les Chrétiens. Dans les Cortès tenues l'année dernière à Tolède, nous avons ordonné d'accorder aux Juifs des lieux séparés dans toutes les villes pour y vivre dans leur péché et leur remords, et déjà nous avions ordonné d'établir l'Inquisition. Depuis douze ans qu'elle existe, elle a trouvé—ainsi que nous en avons été informés par les inquisiteurs—beaucoup de coupables qui ce sont laissés entraîner par leurs relations, leurs entretiens et leurs communications avec les Juifs.

Il est avéré que ces derniers usent de plusieurs moyens pour soustraire les fidèles à notre Sainte Foi et les initier dans leurs dangereuses croyances et les cérémonies de leur Loi, les invitant à des réunions où ils leur expliquent les fêtes Juives, essayant de les circoncire eux et leurs enfants, leur donnant des livres de prière, les avertissant des jeûnes à observer, leur enseignant à transcrire des copies de la Loi, leur annonçant l'approche des Pâques et leur expliquant la manière de les célébrer, leur donnant de leurs pains azymes et de leurs viandes égorgées suivant leur rite, les mettant en

garde contre les choses prohibées, les persuadant de la supériorité de la Loi de Moïse et leur expliquant qu'il n'y a point d'autre loi, ce qui porte détriment et opprobre à notre Sainte Foi Catholique.

Pour obvier et remédier à cet état de choses, pour faire cesser cet opprobre et cette offense, nous avons convoqué en Conseil plusieurs Prélats, Grands et Chevaliers de nos Royaumes et d'autres personnes de science et de conscience.

Après mûre délibération nous ordonnons que tous les Juifs soient expulsés de nos Etats et qu'ils n'y reviennent jamais.

C'est pourquoi, par le présent édit, nous ordonnons à tous les Juifs et Juives qui vivent, demeurent, et se trouvent sur nos territoires d'en sortir au plus tard avant la fin de Juillet prochain, eux, leurs fils et leurs filles, serviteurs et servantes, petits et grands, quel que soit leur âge, et de n'y point revenir, définitivement, de passage, ni d'aucune autre manière. En cas de contravention au présent édit, ils encourront (*en appuyant sur les mots*) LA PEINE DE MORT et la confiscation de tous leurs biens par notre chambre de fisc, sans qu'il soit besoin de procès, sentence ni déclaration.

Nous mandons et défendons à tous nos sujets ou étrangers d'avoir jamais l'audace—maintenant et à perpétuité—d'accueillir, recevoir ou protéger publiquement ou secrètement Juif ni Juive. Toute contravention à cet ordre entraînera pour le coupable la perte de tous ses biens, vaisseaux, forteresses et d'autres héritages.

Et à fin que lesdits Juifs et Juives prennent leurs mesures durant le délai qui leur est concédé, nous leur accordons notre protection royale, pour qu'ils puissent en toute sécurité vendre, échanger et se défaire de tous leurs biens, meubles et immeubles, et en disposer à leur volonté. Nous leur donnons donc pleine faculté de faire sortir de nos Royaumes leurs biens et trésors par mer et par terre (*en appuyant sur les mots*) **à l'exception de l'or, de l'argent et de toute espèce de valeurs monnayées** et aussi de toute chose marchandise et denrée dont l'exportation est prohibée.

Nous faisons savoir à tous nos Conseils et tribunaux, à tous nos vassaux et hommes de bonne volonté qu'ils doivent mettre à exécution notre mandement et prêter aide et assistance en cas de besoin. Tout contrevenant encourra la peine de la confiscation de ses biens par notre chambre de fisc.

Et pour que nos ordres parviennent à la connaissance de tous et que personne ne prétende les ignorer, nous mandons que le présent édit soit annoncé publiquement sur les places et marchés par le crieur public et par devant l'écrivain public.

Fait dans la ville de Grenade, le trente et unième jour du mois de Mars, l'an mille quatre cent quatre-vingt-douze de N. S. Jésus-Christ.

Moi le Roi : Ferdinand

Moi la Reine : Isabelle

(*Sonnerie de trompettes*)

LE CRIEUR. (*A très haute voix.*)

Gens de ce pays, fidèles sujets, et vous étrangers et hérétiques, obéissance et respect à l'édit de notre puissant Roi !

(*Le cortège s'éloigne avec le héraut d'armes et les sonneries de trompettes qui s'éteignent dans le lointain, tandis que sur la place la foule tumultueuse pousse des cris et que Don Isaac se retrouve sur le devant de la scène vers la gauche avec Sarah et les esclaves qu'il vient de délivrer.*)

UNE VOIX

Vive le Roi !

AUTRE VOIX

Sus aux hérétiques !

PLUSIEUES VOIX

A mort les Juifs !

UNE VOIX

Au feu !

PLUSIEURS VOIX

Brûlons les Juifs !

UNE ESCLAVE. (*Avec effroi.*)

Grand Dieu !

UN ESCLAVE

Qu'allons-nous devenir ?

DON ISAAC

Frères courbons-nous sous la volonté de l'Eternel.

UNE VOIX. *(Indiquant Abravanel.)*

Voilà des Juifs, à mort !

TOUS

A mort !

(La foule s'avance menaçante prête à se ruer sur Don Isaac et ses compagnons.)

UNE VOIX

Chiens maudits !

AUTRE VOIX

Suppots de Satan !

TROISIÈME VOIX

Assassins de notre Sauveur !

SARAH. *(Qu'un des soldats veut saisir—jetant un cri.)*

Mon père !

SOLDAT. *(Insistant pour l'entraîner.)*

Eh, la belle fille !

DON CARLOS. *(Apparaissant soudainement entre le groupe de Don Isaac et la foule.)*

Arrière, manants, arrière !

(Murmure dans la foule qui recule.)

PLUSIEURS VOIX

Au feu les Juifs, au bûcher !

DON CARLOS. *(Tirant et élevant son épée.)*

Celui qui fait un pas est un homme mort ? *(S'avançant vers la foule qui recule encore.)* Si un cheveu tombe de la tête de ces gens, par la Sainte-Croix, je foulerai vos cadavres sous les sabots de mon cheval ! *(Etendant son épée vers le groupe qui est derrière lui.)* Ils sont sous ma protection, à moi, Don Carlos de Castille !

(Rideau)

ACTE QUATRIÈME

L'audience Royale

(La scène représente la salle des ambassadeurs au Palais de l'Alhambra à Grenade. Toute la magnificence de la décoration mauresque, murailles couvertes d'arabesques colorées de rouge, bleu et or. A droite deux trônes sur une estrade élevée de quelques degrés. A gauche, faisant face aux trônes, un crucifix est suspendu à la muraille. Portes à droite et à gauche. Au fond trois grandes baies ogivales formant l'entrée de la salle et laissant voir la perspective des cours et des colonnades du palais.)

SCÈNE I

BOABDIL, DON ISAAC ABRAVANEL, CAIDES

BOADIL *(S'avançant par le fond très lentement accompagné de quelques caïdes, s'arrête de temps à autre regardant tout autour de lui, arrivé devant les trônes—avec tristesse à ceux qui le suivent.)*

Que peu de temps leur a suffi pour bouleverser l'œuvre de centaines d'années! Voyez. *(Il indique les fauteuils royaux.)* Voici leur trône élevé sur les ruines du mien! Ah, je puis bien pleurer comme une femme, moi qui n'ai pas su combattre comme un homme, qui n'ai pas su vaincre! *(Se retournant au bruit de la porte de gauche, par laquelle entre Don Isaac.)* Qui est cet étranger?

DON ISAAC. *(S'avançant vers Boabdil et s'inclinant devant lui.)*

Khalife, Isaac Abravanel présente à votre hautesse ses respectueux hommages.

BOABDIL

Abravanel, Nasi (*) des Juifs de Castille?

(*) Titre qui signifie « Prince » en hébreu.

DON ISAAC

Majesté. . . . .

BOABDIL

La renommée de votre sagesse est venue jusqu'à moi, comme aussi celle de votre malheur. (*Don Isaac s'incline à nouveau en signe de reconnaissance*). . . . . . . Moi qui vais m'exiler bientôt vers les sables d'Afrique et qui ai voulu revoir une dernière fois ces lieux qui me sont si chers, je comprends, moi qui souffre, quelle souffrance est la vôtre.

DON ISAAC

Khalife, votre hautesse peut au moins laisser son peuple sur cette terre, tandis que moi je dois la quitter en conduisant le mien vers des pays où l'attendent de nouvelles épreuves.

BOABDIL

Hélas, qui sait combien de temps les miens seront laissés ici en repos. Quand j'ai remis ma Capitale à votre Roi je lui avais demandé la promesse de respecter la croyance et les biens de tous mes sujets, Maures aussi bien que Juifs ou Chrétiens convertis à l'Islam. Cette promesse qu'il m'avait faite, qu'il avait signée, il ne l'a pas tenue. Et déjà l'inquisition a commencé contre eux son œuvre de mort. (*Se dirigeant vers le fond et apercevant la croix, il s'arrête étendant la main vers elle.*) Ce Dieu est donc bien puissant pour avoir vaincu à la fois le vôtre et le mien, vaincu nos deux croyances, nos deux races ! (*Reprenant sa marche.*) Saura-t-il maintenir l'éclat de cet Empire que nous avions fait plus riche et plus savant, plus fort et plus beau que ceux de Bagdad et de Damas ? (*Arrivé vers la baie de gauche et prêt à sortir avec Don Isaac, il se retourne étendant le bras. Avec une profonde tristesse.*) Adieu Palais de mes pères ! Adieu pour toujours ! Murailles qui furent redoutables comme ma race, souvenirs de tant de splendeur, de tant de gloires, pourquoi ne vous écroulez-vous pas sur moi ? . . . . .

SCÈNE II

Luis de Santangel, Christophe Colomb, Francisco de Cordoero, Père Ximénès, Comte Lucena, Santa Maria, Santa Fé, Duc de Médina Sidonia, Don Abraham Sénior, Thomas de Torquemada, puis Le Roi, La Reine, Huissier de Cour, Secrétaire du Roi, Grands de Castille et d'Aragon, Seigneurs, Dames d'Honneur, Pages, Halebardiers, etc., puis Don Isaac Abravanel.

(Tandis que Boabdil et Don Isaac s'éloignent, font leur entrée par diverses portes des Grands, des Ministres, des Seigneurs, des Dames, des Pages etc., qui se mêlent en divers groupes en attendant l'audience royale.)

Santangel *(A Christophe Colomb avec lequel il se trouve sur le devant de la scène, vers la gauche.)*

Allons mon cher Christophe Colomb, courage.

Colomb

Je n'en ai plus, je me sens à bout de force.

Santangel

Nous allons tenter un suprême effort. Maintenant la Reine est pour nous.

Cordoero *(S'approchant de ce groupe. A Santangel.)*

Monsieur le Chancelier, connaissez-vous la grande nouvelle? *(Il lui parle à voix basse pendant que Colomb s'éloigne après avoir salué et traverse la salle.)*

Lucena *(A Santa Maria et à Santa Fé avec lesquels il se trouve sur le devant de la scène vers la droite indiquant d'un signe Christophe Colomb.)*

Oh! quelle surprise ! On dirait un Grand de Castille.

Santa Fé

Quelle magnificence !

LUCENA

C'est bien pourtant celui qu'on appelait le « Gènois au manteau troué.»

SANTA MARIA

Où aura-t-il encore trouvé de l'argent?

SANTA FÉ

Il y a quelques mois à peine il allait frapper à la porte du cloître de Palos avec son fils au bras pour demander du pain.

LUCENA

L'enfant qu'il a eu avec la Juive Béatriz Enriques?

SANTA FÉ

Vaurien! . . . .

SANTA MARIA

C'est Abravanel qui lui aura donné quelques sous.

XIMÉNÈS (*Qui vient de quitter Torquemada et le Duc de Médina Sidonia avec lesquels il s'entretenait et qui, passant à côté d'eux, a entendu leurs dernières paroles.*)

Non mes amis, c'est la Reine qui lui a fait envoyer deux mille maravedis pour qu'il puisse paraître convenablement à cette audience.

SANTANGEL (*Au Duc de Médina qui, après avoir quitté Torquemada et Ximénès, s'est avancé vers lui.*)
C'est donc vrai Monseigneur, l'Infant Don Carlos? . . . . .

LE DUC

Est éperdument amoureux de la fille de Don Isaac.

SANTANGEL

Et il a demandé à la Reine la permission de l'épouser?

LE DUC

Et la permission lui a été accordée, sous condition bien entendu, que Dona Sarah recevrait le baptême.

CORDOERO

Et Don Isaac consentira-t-il?

SANTANGEL (*Avec un hochement de tête.*)

J'en doute fort.

LE DUC

Son exemple entraînerait toute sa communauté. Ce serait encore la meilleure des solutions.

HUISSIER (*Annonçant.*)

Le Roi, la Reine.

(*Ferdinand et Isabelle entrent et s'assoient sur les trônes, tandis que se rangent autour d'eux les Seigneurs et les dames de leur suite. Presque tous les Seigneurs restent découverts, seuls les Grands de Castille et d'Aragon se couvrent après avoir salué. Le Duc de Médina Sidonia vient se placer à la droite du Roi sur le gradin au-dessous du trône, ayant lui-même à sa droite, à un degré au-dessous, le secrétaire du Roi.*)

LE DUC (*Au Roi.*)

Sire, nous sommes aux ordres de Vos Majestés.

LE ROI (*Au Duc.*)

Mon cousin, faites appeler les affaires qui doivent nous être soumises.

LE SECRÉTAIRE (*Après voir reçu les ordres du Duc, appelant.*)

Monseigneur le Grand Inquisiteur.

TORQUEMADA (*S'avançant jusqu'au pied du trône et s'inclinant respectueusement.*)

Sire, j'ai l'honneur de remettre à Vos Majestés mon rapport sur les décisions du Saint-Office durant ces trois derniers mois.

LE ROI

Nous ordonnons que notre Conseil en soit informé, et nous vous remercions Monseigneur du zèle que vous ne cessez d'apporter à la défense de notre Sainte Foi.

Torquemada (*Remettant un rouleau au Duc et s'inclinant à nouveau.*)

Je prie Dieu qu'il ait toujours Vos Majestés en sa Sainte Garde.

Le Secrétaire (*Appelant.*)

Monsieur le Rabbin de la Cour, fermier en chef des taxes royales.

Don Abraham Sénior (*S'avançant jusqu'au pied du trône et s'inclinant respectueusement.*)

Sire, j'ai l'honneur de remettre à Vos Majestés mon rapport sur le rendement des taxes royales durant ces trois derniers mois. (*Il remet un rouleau au Duc et s'inclinant à nouveau.*)

Le Roi

Nous ordonnons que notre Conseil en prenne connaissance. (*A Sénior.*) Don Abraham Sénior, nous vous exprimons encore une fois notre gratitude pour les précieux services que vous nous avez rendus pendanf la guerre.

Le Secrétaire (*Appelant.*)

Monsieur le Chancelier de la Maison Royale.

Santangel (*S'avançant jusqu'au pied du trône et s'inclinant respectueusement.*)

Sire, j'ai l'honneur de remettre à Vos Majesté le rapport de la commission réunie à Salamanque par Monseigneur l'Archevêque Déza et dans lequel l'illustre astronome Don Abraham Zacuto conclut en faveur des plans de Christophe Colomb qu'il recommande à la bienveillance royale. J'ai également l'honneur de remettre à Vos Majestés mon propre rapport sur les dépenses probables de l'expédition et sur les ressources que j'ai pu trouver pour les couvrir sans grever le trésor royal. (*Il remet deux rouleaux au Duc et s'incline à nouveau.*)

Le Roi (*Au Duc.*)

Mon cousin, nous voulons que notre Conseil en délibère dans un esprit favorable et que vous nous informiez dans le

plus bref délai. Il est nécessaire d'encourager les projets de Christophe Colomb. Nous ne pouvons vraiment pas laisser notre bien-aimé voisin, le Roi de Portugal, continuer à découvrir des nouvelles terres et prendre seul possession de la Mer Océan. (*A Colomb qui, pendant que le Roi parle, s'est avancé jusqu'au pied du trône.*) Don Christophe Colomb, nous faisons droit à votre supplique et nous vous nommons amiral de la flotte qui vous sera confiée.

La Reine

Et vous n'oublierez pas votre promesse d'amener à notre Sainte Foi Catholique tous les peuples que vous rencontrerez sur les terres lointaines.

Colomb (*S'inclinant.*)

En remerciant humblement Vos Majestés, je fais le serment d'accomplir ma promesse pour la plus grande gloire de notre Sainte Foi et de Vos Majestés. (*Il se retire après s'être incliné.*)

Le Secrétaire (*Appelant.*)

Don Isaac Abravanel.

Le Duc

Je rappelle à Vos Majestés qu'Elles ont permis à Don Isaac de venir les implorer au nom de ses coreligionnaires.

Le Roi (*A Don Isaac qui, apparaissant au fond de la scène, s'est avancé et après avoir salué respectueusement se tient debout à quelques pas du trône.*)

La Reine et Moi, nous vous écoutons.

Don Isaac

Roi puissant, Majestueuse Reine, j'ai été si souvent comblé de vos souveraines faveurs qne je me sens le courage d'intercéder pour mes frères à cette heure si douloureuse, mais avant tout je supplie qu'il me soit pardonné si dans le trouble dont mon esprit est saisi, dans l'angoisse dont mon cœur est étreint, je prononçais une parole qui pût être considérée comme offensante par qui que ce soit dans cette auguste assemblée.

Majestés, nous ne sommes pas des étrangers parmi les peuples de vos Royaumes, sur cette terre où nous avons

prospéré et où nous avons souffert. Lorsque nous nous sommes implantés sur ce sol, après la destruction du premier temple de Jérusalem, quand s'y fondèrent les premières colonies juives, cinq cents ans avant l'ère chrétienne, nous l'avons aimé comme notre nouvelle patrie et nous nous sommes attachés à lui par les mille liens indestructibles formés par l'existence de tant de générations. Nous avons retrouvé ici le cédrat pour notre fête des Cabannes et le myrthe pour couronner nos tabernacles ; les orangers, les citroniers et les grenadiers qui poussent sur les rives du Tage et du Guadalquivir ont remplacé pour nous les palmiers de Jéricho et les cèdres du Liban, si bien que les Espagnes nous ont fait oublier la terre d'Israël. Aussi, n'est-il pas un pouce de ce sol qui n'ait été fertilisé par notre sang et par notre labeur. Nous y avons bâti des Villes : Tolède, Maqueda, Escalona, Lucena, et d'autres cités nous doivent leur prospérité ; nous y avons fondé des écoles devenues célèbres, et nos académies ont fleuri dans l'Espagne Maure comme dans l'Espagne chrétienne. Avec les produits de cette terre nous avons porté au loin la crainte et le respect de son nom.

Et ce n'est pas tout ! Les enfants d'Israël ont toujours compté parmi les plus braves pour la conquête ou pour la défense de notre pays. Dans les armées de vos ancêtres, nos ancêtres ont toujours combattu vaillamment sous les drapeaux de Léon, de Castille ou d'Aragon : quarante mille de nos pères n'ont-ils pas aidé Alphonse VI pendant un siège de sept ans à conquérir cette Tolède devenue la Capitale de Vos Majestés ? Et n'avons-nous pas aussi contribué à tous les efforts d'une guerre de douze années pour la prise de cette magnifique Grenade (*il embrasse d'un geste tout le palais*) où domine maintenant votre puissance ? Grenade ! le plus beau joyau de votre couronne !

Majestés, dans d'autres contrées Israël, opprimé, a vécu et vit encore trop souvent dans l'ignorance, dans la pratique des seuls métiers que lui permettent des lois avilissantes, dans la crainte constante de la persécution. Mais dans ce pays des Espagnes, il n'en a pas été de même : nous avons toujours été, nous sommes toujours parmi les plus fidèles et les plus loyaux de vos sujets et nous avons le cœur aussi haut placé que tout autre fils d'Aragon ou de Castille. Ici, les fonctions publiques nous ont été ouvertes. Vos ancêtres et vous mêmes vous avez choisi parmi nous des

ministres, des conseillers, des ambassadeurs, et quand ces hautes charges nous ont été confiées, nous les avons remplies toujours avec honneur, quelquefois même avec éclat.

Et cependant, il nous faut partir ! Nous devons nous en aller sur les routes de l'exil vers des pays étrangers, lointains, affronter tant de calamités et tant de souffrances.

Oh Roi et Reine de bonté ! Votre cœur ne saigne-t-il pas à la pensée que **un million et trois cent mille** de vos enfants vont quitter le sol sur lequel ils sont nés, et ce qui est la plus amère des douleurs, abandonner à tout jamais les tombeaux de leurs pères ? Quel déchirement que cette séparation d'un passé de tant de siècles ! Si encore une si cruelle destinée pouvait être utile au pays que nous aimons tant ? Mais non ! Que de vides, que d'infortunes, que de désolations nous allons laisser derrière nous ! La religion même sera-t-elle affermie par notre ruine ?

Majestés, dans l'immensité de notre malheur il nous reste encore une consolation, celle de nous dire que nous avons toujours été prêts à tous les sacrifices lorsque le Royaume en a eu besoin. Aujourd'hui encore, quand des marins hardis brûlent du désir d'aller conquérir des voies nouvelles vers les Indes lointaines, si pour l'expédition projetée trente mille ducats ne suffisent pas, tout ce que nous possédons, tout, nous sommes prêts à l'apporter à notre Roi pour la graudeur, pour la gloire de notre patrie.

TORQUEMADA (*Qui, durant ce discours, s'est tenu vers le fond de la scène en arrière de Don Isaac, le regard fixé sur Ferdinand et Isabelle et qui a remarqué le sentiment de compassion se peindre à plusieurs reprises sur leur visage, voyant la Reine tendre la main vers Abravanel, tandis que le Roi s'est levé comme prêt à descendre les marches du trône et l'appeler à lui, se précipite vers le crucifix suspendu à la muraille, le saisit et traversant la salle, monte rapidement les degrés du trône et d'une voix violente tendant le crucifix au Roi.*)

Sire, Juda Iscariote a vendu le Seigneur pour trente deniers, voulez-vous le revendre pour trente mille ducats ? Le voulez-vous ? Eh bien, tenez, le voici ! Vendez-le ! . . . . .

LA REINE (*Troublée, attirant vers elle le crucifix que tient Torquemada et le baisant avec effusion.*)

Oh ! Non. . . . . . non. . . .

(*Après avoir baisé le crucifix, comme l'a fait la Reine, le Roi se retire suivi de tous au milieu du plus profond silence, tandis qu'Abravanel reste debout à sa place dans une attitude de consternation, ne remarquant ni Don Abraham Sénior qui demeure pensif, adossé à la muraille, ni plusieurs des personnages qui passent à côté de lui en le toisant avec hauteur. Il relève la tête lorsque Christophe Colomb, resté un des derniers, s'approche de lui et lui presse les mains.*)

(*Rideau*)

ACTE CINQUIÈME

L'Exode

(*La scène représente la campagne de Tolède coupée vers le fond par une route sinueuse et montant sur la droite. Au premier plan, à droite, un bouquet d'arbres ombrageant un tertre de gazon. Tout au fond, au-delà de la route, sur la gauche s'aperçoit un coin de cimetière israélite.*)

SCÈNE I

CORDOERO, DON CARLOS, puis CHRISTOPHE COLOMB, puis JUIFS et JUIVES, puis DON ISAAC, LÉON ABRAVANEL, JOSEPH ABRAVANEL.

CORDOERO

Restons ici. (*Montrant la route.*) Ils devront passer par ce chemin.

CARLOS

C'est donc vrai ! Je vais la revoir encore une fois ; et puis ce sera fini, (*essuyant une larme*) je ne la verrai jamais, jamais plus.

CORDOERO

Monseigneur, je vous en prie. . . . soyez homme. . . . . vous m'avez promis. . . . . .

CARLOS

Cordoero, vous qui êtes assez mon ami pour avoir consenti à m'accompagner, vous savez que j'ai été brave sur les champs de bataille, voyez, je ne suis qu'un enfant qui aime et qui souffre. . . . . je vous en supplie, laissez-moi pleurer.

CORDOERO (*Emu.*)

Monseigneur. . . . .

CARLOS (*Qui pleure appuyé sur le bras de son compagnon, relevant la tête après un instant.*)
Quelqu'un. . . . . . on nous a suivis.

CORDOERO (*Se tournant vers le côté indiqué par Carlos.*)

Non, je le connais.

COLOMB (*Qui est entré par la droite et s'est avancé vers eux, les saluant.*)

Monsieur de Cordoero.

CORDOERO (*Avec étonnement.*)

Vous ici Christophe Colomb ?

COLOMB

Moi ici. Quoiqu'on puisse penser, quelque crime qu'on puisse m'en faire, je n'ai pas voulu laisser partir Don Isaac sans venir au moins le saluer. (*Tandis que Don Carlos les a quittés allant vers la gauche et regardant au loin.*) N'est-ce pas l'Infant Don Carlos ?

CORDOERO (*A voix basse.*)

C'est lui, mais il ne veut pas être reconnu.

COLOMB

Je l'ai compris.

CARLOS (*Revenant vers eux.*)

Les voici, je les entends là-bas sur le chemin.

(*Une musique se fait entendre au lointain se rapprochant peu à peu, accompagnant la marche d'une longue théorie de Juifs et Juives qui vont par groupes. En tête marchent des rabbins portant des rouleaux de la Loi et des objets du culte ; des femmes tiennent des petits enfants dans leurs bras, presque tous les hommes portent des paquets de hardes ou de provisions. Parmi les exilés, les uns se lamentent, d'autres marchent résignés. Par instant, un rabbin entonne des cantiques que tous reprennent en chœur tout en continuant leur marche.*) (*)

PREMIER GROUPE DE JUIFS

LE RABBIN

Gloire à toi Dieu puissant, notre Roi, notre Père,
Qui frappes tes enfants dans ton juste courroux.

(*) *Voir musique à la fin.*

LE PEUPLE EN CHŒUR

Vois, nous courbons nos fronts sous ta sainte colère,
Père aie pitié de nous !

LE RABBIN

Gloire à toi Jéhovah ! O Maître de la terre,
Ecoute les sanglots de ton peuple à genoux !

LE PEUPLE EN CHŒUR

Et de nos cœurs meurtris écoute la prière,
Père aie pitié de nous !

CORDOERO (*Tandis que les chants s'arrêtent et que la musique continue en sourdine.*)

Oh ! les pauvres gens.

COLOMB

Les malheureux !

CARLOS

Oh ces vieillards, ces femmes qui pleurent, ces petits enfants !

COLOMB

Voici Don Isaac.

CORDOERO

Comme il est abattu !

DON ISAAC (*Qui, ne suivant pas la route, entre par la gauche accompagné de ses fils Léon et Joseph et qui s'avance lentement sans voir Cordoero et ses compagnons cachés à sa vue par le bouquet d'arbres.*)

Mes fils c'est aujourd'hui le 9 du mois d'Ab.

JOSEPH

Le jour néfaste !

DON ISAAC

Le jour qui, par deux fois, a vu la ruine du temple de Jérusalem et la dispersion d'Israël.

JOSEPH

Le jour où Babylone nous a traînés en esclavage, où Rome a exterminé un million de nos pères !

LÉON

Et qui aujourd'hui aussi voit notre dispersion et la ruine de nos temples.

JOSEPH

Il semble que Dieu ait marqué ce jour pour être celui de nos châtiments.

DON ISAAC

Que sont nos souffrances d'aujourd'hui devant celles d'autrefois ? Ayons du courage mes fils et quittons cette terre la tête haute puisque c'est la volonté de Dieu. (*Se tournant dans la direction de Tolède et après un court silence.*) O, terre d'Espagne, je voudrais te maudire et je ne le puis, mon cœur reste quand même plein de toi ! . . . .

COLOMB

Monsieur de Cordoero, laisserons-nous partir cet homme de bien sans lui serrer la main ?

CORDOERO

Non certes, allons. (*A Don Carlos.*) Je vous le demande en grâce Monseigneur, ne venez pas, ne vous laissez pas voir de lui. Il ne s'expliquerait pas votre présence ici, il la comprendrait mal. . . . . . . ce serait pour lui une souffrance de plus.

COLOMB (*Allant vers Don Isaac avec Cordoero.*)

Don Isaac. . . . . . .

CORDOERO (*Voyant un geste d'étonnement de Don Isaac.*)

Oh ne craignez rien, nous ne sommes pas envoyés vers vous pour vous demander une fois de plus le sacrifice de vos croyances, nous venons simplement en amis.

Don Isaac (*Leur donnant la main.*)
Merci. . . . . . merci.

Colomb

Nous avons voulu vous dire notre respect, notre sympathie. . . . . . vous dire adieu.

Cordoero

Peut-être au revoir.

Don Isaac

Au revoir, hélas ! je ne puis pas l'espérer.

Cordoero

Pourtant, les Hébreux ont été exilés d'autres pays et ils y sont revenus.

Don Isaac

C'est vrai, mais ici nos ennemis sont trop puissants, trop acharnés.

Cordoero

A moins que quelque jour un de nos Rois ne vous rappelle pour le triomphe de la Justice et pour le bien du pays.

Don Isaac

L'Eternel décidera (*Après une courte pause.*) Et vous, Christophe Colomb ?

Colomb

Je compte partir demain, je dois m'embarquer à Palos.

Don Isaac

Ainsi nous partons tous les deux... le même jour ! Moi proscrit, chargé de mes misères et de celles de mon peuple, accablé des malédictions et de la haine de tous, n'ayant rien à attendre que de la pitié de l'étranger, marchant vers l'avenir le plus noir, le plus effrayant ! . . . . . Vous, plein de foi en vous-même, plein d'espoir, allant vers la gloire, accompagné

des souhaits de tous. . . Et c'est la même plume qui a signé nos deux départs ! . . . . Dieu veuille Colomb que si vous découvrez quelque nouvelle terre, elle soit hospitalière à Israël et que nos fils puissent un jour y vivre en hommes libres, y prospérer sous le respect de leurs croyances et de leurs droits.

DEUXIÈME GROUPE DE JUIFS

LE RABBIN

Tu es celui qui est, le Très Haut, la Lumière.
Tu es le Dieu Vengeur, l'Unique, le Jaloux !

LE PEUPLE EN CHŒUR

Nous sommes devant toi plus vils que la poussière,
Père aie pitié de nous !

LE RABBIN

Sur Israël errant par la terre étrangère
Fugitif et proscrit jette un regard plus doux !

LE PEUPLE EN CHŒUR

Rends-nous Jérusalem, l'espérance dernière
Père aie pitié de nous !

DON ISAAC. (*Qui durant ces chants est resté tourné vers la route, tendant la main à Cordoero et à Colomb.*)

Adieu, mes amis, je vous suis reconnaissant d'être venus jusqu'ici. Il nous faut gagner la première halte avant que le soleil ne soit trop haut. (*Voyant Dona Sarah et faisant un pas vers elle.*) Ma fille!

SCÈNE II

LES MÊMES — DONA SARAH — ZÉLIKA

(*A partir de ce moment cesse le défilé des Juifs sur la route, mais leurs chants s'entendent encore de temps à autre s'éloignant de plus en plus, et la musique continue en sourdine jusqu'à la fin de l'acte.*)

ZÉLIKA. (*A Don Isaac.*)

Maître, la Maîtresse ne peut presque pas se soutenir.

SARAH. (*Marchant à grand-peine s'appuyant sur l'esclave.*)

Je ne puis plus avancer.

DON ISAAC. (*Voyant les larmes de sa fille.*)

Pourquoi ces larmes Sarah ! Elles me font mal.

SARAH

Elles sont pour ceux que j'ai aimés, et que je ne reverrai plus.

DON ISAAC

Il n'est pas un de nous qui ne laisse ici quelque chose de lui-même ; les filles d'Israël doivent avoir le cœur vaillant.....

SARAH. (*L'interrompant et portant la main au sein gauche.*)

.... Mon père le mien se brise dans ma poitrine....

DON ISAAC

.... Elles ont marché dans le désert sans défaillance, elles avaient le courage, Dieu leur envoyait les forces.

SARAH

Moi je n'ai plus ni force ni courage. Abandonnez-moi ici, je ne puis aller plus loin. (*Elle s'avance péniblement vers le bouquet d'arbres.*)

CARLOS. (*Qui ne pouvait contenir davantage son émotion accourt vers elle, en criant.*)

Sarah !

SARAH. (*Surprise d'abord et se jetant dans les bras de Don Carlos*)

Oh Carlos, mon Carlos !

DON ISAAC

Encore cet homme !

SARAH

Oh, je suis heureuse, je t'ai vu... et maintenant je puis mourir ; je sens que je vais mourir....

CARLOS

Non, non ma Sarah, je t'aime !

SARAH

Je vais mourir ici... (*Zélika étend son manteau sur le gazon*)... J'étouffe (*se laissant tomber*)... Je meurs, ... Oh, je meurs !...

CARLOS. (*S'agenouillant auprès d'elle.*)

Mon Dieu, mon Dieu !

SARAH. (*A Don Isaac.*)

Mon Père !... Mon pauvre père... (*La voix entrecoupée.*) Vous qui m'aimiez tant, qui avez tant souffert... c'est moi qui ajoute encore à vos douleurs...

DON ISAAC (*Les yeux pleins de larmes.*)

Ma fille chérie....

SARAH

Pardonnez à votre enfant.... pardonnez-moi, ... je meurs fidèle à notre Dieu... à notre foi... (*tournant les yeux vers Carlos.*) Fidèle à mon amour.

CARLOS

Non tu ne mourras pas, je t'aime !....

SARAH

Adieu ! mon Carlos !.... (*Avec effort.*) Adieu.... (*Elle reste un instant immobile, puis avec un sursaut de tout le corps, elle exhale un long soupir.*)
Ah !....

CARLOS. (*L'appelant.*)

Sarah !.... ma Sarah.... (*Sanglotant.*) Oh! son cœur ne bat plus !

DON ISAAC. (*Après un silence coupé par les sanglots de Don Carlos et de l'esclave.*)

Dieu a voulu que je boive la coupe de douleur jusqu'à la lie..... (*Etendant les mains sur le cadavre comme pour le bénir.*) Il me l'avait donnée, il me la reprend.... que son Saint Nom soit béni.

CORDOERO. (*Qui s'est rapproché avec Christophe Colomb depuis l'instant où s'est montré Don Carlos.*)

Seigneur ! prenez pitié de tant de malheurs....

COLOMB. (*La voix pleine de larmes.*)

Et maintenant Don Isaac, qu'allez-vous faire ?

CORDOERO

Voulez-vous que je fasse demander au Roi quelques jours de sursis ?

DON ISAAC

C'est inutile.... ce soir quand je l'aurai rendue à la terre je partirai.

CORDOERO

Et où pensez-vous porter vos pas !

DON ISAAC. (*Avec un geste d'accablement.*)

Qui le sait !... (*Puis comme se ranimant.*) Où Dieu voudra ! vers la terre de mes ancêtres. (*Etendant la main vers l'Orient.*) Vers Sion !

(*Rideau*)

Table des actes

Imp. de La Patrie, Péra, Constantinople.

Ouvrages du même auteur :

Lord Beaconsfield et Stephan Stambouloff.

(Ouvrage politique en langue anglaise.)

(*Edition épuisée.*)

Moréna, roman contemporain.

Recueil de discours politiques. (*sous presse.*)

Don Isaac, drame historique, paraîtra également en langue espagnole (castillano) et en langue anglaise.

Partie Musicale

1. Bénédiction du Sabbat
2. Chanson à Boire
3. Danse Gitane
4. Cantiques de l'Exode

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Lord Beaconsfield et Stéphan Stambouloff.
(Ouvrage politique en langue anglaise.)
(Edition épuisée.)

Moréna, roman contemporain.

Recueil de discours politiques. *(sous presse.)*

Don Isaac, drame historique, paraîtra également en langue espagnole (castillano) et en langue anglaise.
